

[Poèmes]

Juan Manuel Roca

Volume 45, Number 3 (261), September 2003

La poesía tiene la palabra

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roca, J. M. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 80–85.

Canción de palestina

He visto una flor que semeja un pico de tucán.
He visto a un niño tocando un violín en el parque.
He visto al viento cruzar vestido de nogales.
Pero hoy no puedo hablar
De otra cosa diferente a la flor de sangre de Beirut,
Diferente al niño sin rostro de Beirut,
Diferente al viento vestido de lamentos.
Hay en cada silencio un oculto hombre palestino.
El camino hasta mi casa se hace largo
Porque caminando hacia ella
Recuerdo que está mi centro en Palestina.
Y si alguien me dice que no existe Palestina,
Entonces mi centro está regado por él
Está allá, donde no hay mapa, está en el sueño.

Chanson palestinienne

J'ai vu une fleur qui ressemble à un bec de toucan.
J'ai vu un enfant jouer du violon dans le parc.
J'ai vu le vent traverser tout habillé de noyers.
Mais aujourd'hui je ne peux pas parler
D'autre chose que de la fleur de sang de Beyrouth,
Que de l'enfant sans visage de Beyrouth,
Que du vent vêtu de plaintes.
Dans chaque silence se cache un Palestinien.
Le chemin qui mène à ma maison devient long
Car en le parcourant
Je me souviens que mon centre est en Palestine.
Et si quelqu'un me dit que la Palestine n'existe pas,
C'est que mon centre s'est répandu de par le monde,
Il est là-bas, là où il n'y a pas de carte, il est dans mon rêve.

Lista negra

a Eduardo Esparza

Hago la lista negra de mis dudas en medio de un país diezmado y no sé si las cartas que no llegan son violadas como el sueño o las mujeres...

(Al amanecer arrecia la lluvia y acaso la tormenta acalle disparos lejanos...)

No sé, exactamente, si algún hombre en mi país es buscado en la ciudad con la oculta lámpara de algún ladrón de sueños...

(Alguien al borde de un abismo acaso inicie el retrato hablado de un ángel...)

Y cuando llega la noche o entro al sueño como a un tren que me saca de un país oscuro, pienso si algún oculto guardián decidiera aplicarme la ley de fuga de los sueños...

Liste noire

à Eduardo Esparza

Je fais la liste noire de mes doutes au milieu d'un pays décimé et je ne sais si les lettres qui n'arrivent pas sont violées comme le rêve ou comme les femmes...

(À l'aube, la pluie redouble et peut-être la tourmente étouffe-t-elle les coups de feu lointains...)

Je ne sais pas exactement si quelqu'un de mon pays est recherché dans la ville grâce à la lampe occulte de quelque voleur de rêves...

(Quelqu'un au bord d'un abîme entreprend-il peut-être le portrait vivant d'un ange...)

Et quand tombe la nuit ou que j'entre dans le rêve, comme un train qui m'arrache à un pays obscur, je me demande si quelque gardien invisible déciderait de m'appliquer la loi des rêves en fuite...

El baile

Un bolero se desangra en los rincones.
Desde la esquina bulliciosa del barrio
Los niños miran el baile entre las sombras :
Desgalichados obreros de corazón sonoro
Deslizan sus horas sobre la música
A la que pisan su vibrátil cola de sirena.
La flauta más dulce de las Antillas
Semeja un pájaro de suaves plumas
Y un aleteo de braceros y modistas
Abanica el aire poblado de cueros y metales.
El viejo visitador de los andamios,
Albañil de los vientos empedrados,
Con ritmo lento baila empañetando el silencio
Y destila su cantar como rojas ciruelas.
Hoy su voz repite la canción de algún sonero.
Mañana será la flor de los motines.

Le bal

Un boléro saigne jusque dans les détours
De l'angle bruyant du quartier
Les enfants observent le bal entre les ombres
Des ouvriers débraillés au cœur sonore
Coulent leurs heures sur la musique
Dont ils foulent la queue vibratile de sirène.
La flûte la plus douce des Antilles
Ressemble à un oiseau aux plumes suaves
Et un battement d'ailes de terrassiers et de tailleurs
Évente l'air peuplé de cuirs et de métaux.
Le vieux visiteur des échafaudages,
Maçon des vents empierrés,
De son rythme lent danse en crépissant le silence
Il distille son chant comme des prunes rouges.
Aujourd'hui sa voix répète la chanson d'un *sonero*.
Demain ce sera la fleur des mutins.